

Culture



Pointe-à-Callière : à la découverte du passé de Montréal

Sylvie Dufresne

Volume 13, numéro 1, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081394ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081394ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dufresne, S. (1993). Pointe-à-Callière : à la découverte du passé de Montréal.
Culture, 13(1), 75–77. <https://doi.org/10.7202/1081394ar>

Résumé de l'article

Pointe-à-Callière est une jeune institution muséale qui a ouvert ses portes au public le 17 mai 1992. Construit sur le lieu de fondation de Montréal, le musée présente une exposition permanente de plus de 4 000 m. Cette exposition met en valeur des vestiges architecturaux, des artefacts archéologiques et un bâtiment patrimonial érigé au 19^e siècle. Pointe-à-Callière a pour mission de faire connaître et aimer l'histoire de Montréal. En visitant le musée, le public circule parmi des vestiges anciens et authentiques qui témoignent de la succession séculaire des populations amérindienne, française, britannique, nord-américaine et québécoise sur ce site. La visite du musée, faite seule, en famille ou en compagnie d'un(e) guide animateur, est l'occasion de découvrir Montréal par son patrimoine archéologique. Elle est aussi l'occasion de réfléchir sur notre propre rôle dans le processus de conservation des traces du passé; elle nous permet également de prendre conscience que nous laissons à notre tour des traces qui constitueront, pour les générations à venir, le patrimoine de demain.

Pointe-à-Callière : à la découverte du passé de Montréal

Sylvie Dufresne

Pointe-à-Callières

Pointe-à-Callière est une jeune institution muséale qui a ouvert ses portes au public le 17 mai 1992. Construit sur le lieu de fondation de Montréal, le musée présente une exposition permanente de plus 4 000 m². Cette exposition met en valeur des vestiges architecturaux, des artefacts archéologiques et un bâtiment patrimonial érigé au 19^e siècle. Pointe-à-Callière a pour mission de faire connaître et aimer l'histoire de Montréal. En visitant le musée, le public circule parmi des vestiges anciens et authentiques qui témoignent de la succession séculaire des populations amérindienne, française, britannique, nord-américaine et québécoise sur ce site. La visite du musée, faite seule, en famille ou en compagnie d'un(e) guide animateur, est l'occasion de découvrir Montréal par son patrimoine archéologique. Elle est aussi l'occasion de réfléchir sur notre propre rôle dans le processus de conservation des traces du passé; elle nous permet également de prendre conscience que nous laissons à notre tour des traces qui constitueront, pour les générations à venir, le patrimoine de demain.

Pointe-à-Callière, a young Museum rising above the site of the founding of Montréal, first opened its doors on May 17, 1992. Its permanent exhibition of more than 4,000 m² allows visitors to examine architectural remnants, archaeological artifacts and an 18th-century heritage building. The Museum's goal is to bring the history of Montréal alive and to illustrate it in an entertaining way. Visitors roam among authentic remnants testifying to the successive inhabitants of this site: Indians, French, British, North Americans and Quebecers. A tour of the Museum, alone, as a family or with an interpreter-guide, is a chance to discover Montréal through its archaeological heritage. It also leads us to reflect on our own role in the way the past is preserved. Finally, it makes us think about how the traces we in turn leave behind will be tomorrow's heritage for the generations to come.

Le musée : son histoire

Pointe-à-Callière est une toute nouvelle institution muséale qui a ouvert ses portes au grand public le 17 mai 1992. De stature internationale, le musée veut offrir au visiteur une expérience qui rend compte de l'évolution de Montréal. Le projet a été réalisé entre mars 1990 et mai 1992. Il a fait appel à des spécialistes en histoire, en archéologie, en ethnologie, en conservation, en communication ainsi qu'à des architectes, des ingénieurs, des muséologues et des firmes de muséographie. Plus de 1 000 personnes ont oeuvré à la réalisation du projet qui trouve son origine dans la mise en valeur de sites archéologiques uniques en tant que témoins de l'histoire de Montréal. De 1980 à 1990, les chantiers de fouilles menées dans le Vieux-Montréal, à la place Royale et à la pointe à Callière ont permis de mettre au jour de nombreux vestiges architecturaux et plus de 500 000 tessons dont certains ont plus de mille ans d'existence.

Le musée : sa collection

C'est à partir de ces collections archéologiques que Pointe-à-Callière a pris forme. Le musée présente, dans un contexte de haute qualité, plus de sept cents (700) objets archéologiques directement issus de ces fouilles, la partie explorée du premier cimetière catholique (soit 1/5^e de la surface effective du cimetière qui compte 38 sépultures), une ancienne rivière, un ancien égout collecteur, des fortifications en pierre

ainsi que les fondations de bâtiments appartenant aux Régimes français et britannique.

Les objets et les vestiges mis au jour nous permettent de suivre la séquence et le mode des occupations des sociétés amérindienne, française, britannique et contemporaine qui ont marqué l'histoire non seulement de Montréal mais du Québec et du Canada.

Par-delà le tesson de faïence, la lame de cache ou le poids en plomb, ce sont les populations, leur culture et leurs interrelations que ces collections nous permettent de connaître. À ce titre, les collections archéologiques présentées à Pointe-à-Callière sont un microcosme de la réalité montréalaise et permettent de pousser plus loin notre compréhension des liens sous-jacents à la constitution d'une ville inscrite dans de grands réseaux d'échanges nord-américains et européens.

Le musée : sa mission

Pointe-à-Callière a pour mission spécifique de faire connaître et aimer le Montréal, d'hier et d'aujourd'hui, aux Montréalais et aux touristes. Le musée, par son approche d'animation, s'adresse à toute la famille et par sa tarification souple et raisonnable il est accessible à tous. Le visiteur étant au centre des préoccupations du musée, des programmes d'animation et d'éducation font découvrir, par une approche dynamique et interactive, différents aspects de l'archéologie et de l'histoire, aux groupes scolaires et au grand public.

Le musée : ses composantes architecturales

Situé dans le Vieux-Montréal, Pointe-à-Callière est un complexe muséal qui consacre le lieu de fondation de Montréal. Le musée est fait de trois entités architecturales : l'édifice de l'Éperon, la Crypte archéologique et l'édifice de l'Ancienne-Douane. À l'aide des vestiges, des collections archéologiques et ethnohistoriques, l'exposition permanente présente les différentes époques qui ont marqué l'histoire de Montréal et qui en ont fait un carrefour d'échanges et de commerce.

Sur les 8 035 m² de superficie totale du musée, près des deux tiers (4 850 m²) sont occupés par les expositions permanentes et temporaires, ce qui fait de Pointe-à-Callière un musée d'envergure au Canada.

De l'Éperon à l'édifice de l'Ancienne-Douane : une heure trente de découverte

La visite du musée se fait seule ou en compagnie d'un(e) guide-animateur. Elle prend, en général, entre une heure trente et deux heures. Cette visite commence à l'édifice de l'Éperon où, dès l'aire d'accueil, le visiteur entre en contact avec des vestiges archéologiques : ceux de l'ancien édifice de la compagnie britannique *Royal Insurance* qui occupa le site de 1861 à 1954.

Une fois le hall d'entrée franchi, le public amorce un périple qui lui fait découvrir une exposition répartie en cinq secteurs spécifiques. Il pénètre d'abord dans une salle de spectacle multimédia pouvant accueillir 145 personnes à la fois. Haute de trois étages, cette salle a la particularité de s'ouvrir sur un parterre composé des vestiges de l'ancien édifice de la compagnie *Royal Insurance*. Situé en début de visite, le spectacle (15 minutes) sert d'introduction générale à l'histoire du lieu et à l'histoire de Montréal. Au terme de cette représentation, il descend au sous-sol de l'Éperon où des murs dérasés et les vestiges du premier cimetière catholique de Montréal (1643-1654) l'attendent. Poursuivant sa visite, il accède à un égout collecteur municipal, situé sous la place d'Youville. Dans cet égout coulent les eaux d'une ancienne rivière; à cet endroit précis du musée l'on peut voir une impressionnante superposition de murs en maçonnerie appartenant, entre autres, à un canal et à un entrepôt du début du 19^e siècle. Après avoir traversé l'égout, le public se retrouve sous l'actuelle place Royale. Là, sous terre, est aménagée une crypte archéologique qui rassemble des traces d'occupation et des artefacts dont certains remontent au milieu du 14^e siècle. Des maquettes enchâssées dans le plancher, des vitrines, des personnages historiques aux allures de fantômes (ce sont des images virtuelles) rappellent l'évolution de cet emplacement, de l'époque amérindienne (vers 1350 de notre ère) à la fin du 19^e siècle. Avant de regagner la lumière du jour et de quitter l'exposition présentée sous le niveau de la rue, le visiteur accède à l'édifice de l'Ancienne-Douane de Montréal (construite en 1836-1838). Au sous-sol de cet édifice se trouve l'exposition portant sur la fonction douanière du secteur voisinant la place Royale. Au rez-de-chaussée, une boutique vend des produits qui reflètent la thématique du musée : « carrefour des populations amérindienne, française, britannique, nord-américaine et québécoise ». À l'étage supérieur, l'exposition « Du wampum à la carte de crédit » sert de conclusion, refer-

mant la boucle précédemment ouverte par le spectacle multimédia. Reprenant et organisant les informations qui ont été transmises au visiteur tout le long de son périple sous terre, l'exposition se termine par un jeu interactif où le visiteur est invité à laisser une trace de son passage au musée. Cette trace prend la forme d'une photographie captée par une caméra de télévision et d'un objet appartenant au visiteur.

Une interprétation qui favorise l'action

En ce qui concerne plus directement l'interprétation, l'approche du musée a été développée en fonction d'un corpus archéologique spécifique et d'une thématique précise, celle du commerce et de l'échange à Montréal.

L'approche de communication qui sous-tend l'interprétation s'est fixé pour objectif ultime d'éveiller, chez les visiteurs, un souci pour la conservation du patrimoine. Le concept d'interprétation a, pour sa part, volontairement pris le parti d'établir une relation de continuité entre le vestige parfois

centenaire et l'environnement construit dans lequel circule le visiteur.

Cette relation patrimoine / archéologie / mise en valeur / contexte muséal rencontre un autre objectif dans l'approche de communication : faire comprendre que « nous sommes aujourd'hui la couche la plus récente d'occupation », que « nous sommes la résultante des occupations antérieures », que « nous laissons à notre tour des traces qui constitueront le patrimoine de demain », enfin, que « les gestes que nous posons aujourd'hui ont des conséquences sur l'ensemble de notre environnement culturel et naturel ».

En fonction de ce dernier message, le musée, par ses activités d'interprétation et par ses programmes d'animation-éducation, veut amener le visiteur à devenir un intervenant actif dans la promotion du patrimoine et la préservation de son environnement construit (ville, quartier, rue). Visiter Pointe-à-Callière c'est s'offrir, en une heure trente, un bain d'histoire dans un contexte archéologique authentique.